



Le protestantisme et la France en questions

La Réforme protestante n'est ni le seul, ni le premier mouvement de renouvellement dans l'Église chrétienne. Mais elle bouleverse la France du XVI^e siècle et occasionne massacres, persécutions et guerres. Indépendamment des questions proprement théologiques soulevées par son message (en résumé, tout chrétien vit de la seule grâce de Dieu, dans la foi fondée sur la seule Écriture), elle est considérée comme une menace politique et religieuse par le roi et les dignitaires catholiques. Les écrits de Luther (1520) et de Calvin (1533) seront rapidement répandus grâce à l'imprimerie, la circulation des professeurs et des étudiants des universités et celle des commerçants. En quelques années leur nombre dépasse 2 millions de personnes dans le royaume.

Après une histoire tourmentée et sanglante, marquée entre autres par la réconciliation prônée par Henri IV puis la révocation de l'Édit de Nantes sous Louis XIV, le dernier pasteur pendu à cause de son ministère le sera en 1762, et les derniers forçats huguenots sortent du bagne en 1775. En 1787, l'édit de tolérance permet aux protestants de retrouver un état civil et en 1789 la liberté religieuse est proclamée. À partir de 1795 et surtout 1801 (Concordat), les cultes sont organisés plus librement. C'est donc après des luttes acharnées et de multiples drames (massacres, conversions forcées, émigration lointaine...), que le protestantisme a finalement été admis en France, à côté du catholicisme. Et la loi de 1905 fut accueillie avec sérénité par l'ensemble des protestants de France.

Frans Hogenberg, *Michelade protestante de Nîmes* (détail), 1567, BnF, Estampes et Photographie, QE-64-PET FOL



Charles Quint : buste de face, la tête tournée à gauche, 1550, BnF, Monnaies, médailles et antiques, CAMÉE 976

« J'entends crier de toutes parts à l'impiété. Le Chrétien est impie en Asie, le Musulman en Europe, le Papiste à Londres, le Calviniste à Paris, le Janséniste au haut de la rue St. Jaques, le Moliniste au fond du Faubourg St. Médard. Qu'est-ce donc qu'un impie ? Tout le monde l'est-il ou personne ? »

Denis Diderot, *Pensées philosophiques*, XXXV

Qu'est-ce qu'un protestant ?

Vient du verbe protester qui signifie, au sens originel, professer sa foi : du latin *pro* (pour) + *testare* (témoigner) (cf. *Dictionnaire historique de la langue française*, 2010). En Allemagne, dans les années 1530, « protestant » est le nom donné aux partisans de l'initiateur de la réforme Martin Luther.

Le Saint Empire romain germanique est alors dirigé par Charles Quint, élu en 1519. Il est le dernier empereur à nourrir le rêve carolingien d'un empire chrétien uni résistant, à l'est, à l'empire ottoman, à l'ouest, à la politique du roi de France, François I^{er}, mais aussi, sur le plan confessionnel, à la Réforme protestante initiée par Luther à partir de 1517.

En 1529, à Spire, une assemblée politique (une *diète*) est convoquée par l'empereur et son frère Ferdinand afin de faire voter des lois limitant drastiquement l'influence de la Réforme. La restauration de la primauté du culte catholique et de la messe en latin est rappelée avec autorité. Mais six princes luthériens et 14 villes de l'Empire (dont Strasbourg, Ulm, Nuremberg...) refusent les nouvelles propositions.

Or l'empereur étant élu par les princes, il est contraint de reconnaître la nouvelle confession.

En français, le terme de protestant s'est d'abord appliqué aux luthériens d'Allemagne et de Suisse puis aux Français (1546), restant toutefois rare jusqu'au xvii^e siècle, au profit des termes *huguenot* ou *réformé*.



L'empereur Charles Quint à Strasbourg (19 septembre 1552), 1894, BnU de Strasbourg, NIM33623

Qu'est-ce qu'un huguenot ?

Le vocable « huguenot » est d'origine genevoise et apparaît dans les années 1520-1525. En effet, à Genève, le parti de l'indépendance hostile au duc de Savoie a été dirigé par un précurseur de Jean Calvin, Hugues Besançon. Dès les années 1530-1535 le mot huguenot fait partie en France du langage courant pour désigner les Réformés.

Après le massacre d'un groupe de protestants par les troupes du duc de Guise à Wassy (Haute-Marne actuelle) en avril 1562, un des événements déclencheurs des guerres de religion, Ronsard s'en prend violemment aux protestants, qui sont – à ses yeux – la cause des guerres qui agitent le royaume de France.

« Il ne faut pas un grand art, une éloquence bien recherchée, pour prouver que des chrétiens doivent se tolérer les uns les autres. Je vais plus loin : je vous dis qu'il faut regarder tous les hommes comme nos frères. Quoi! Mon frère le Turc? Mon frère le Chinois? Le Juif? Le Siamois? Oui, sans doute; ne sommes-nous pas tous enfants du même père, et créatures du même Dieu? ».

Voltaire, *Traité sur la tolérance*, 1763, XXII

Luther et Calvin: deux visages de la Réforme

Théologien français, Jean Calvin (1509-1564) est, avec Martin Luther (1483-1546), l'un des principaux artisans de la Réforme protestante. Tenant de la « double prédestination » (Dieu, dans sa toute-puissance, détermine le salut ou la perdition des hommes), Calvin revendique la primauté de la Bible, son accessibilité au plus grand nombre et sa popularisation. L'essor de l'imprimerie à partir du xv^e siècle, qui accélère et amplifie la diffusion des savoirs, favorise la propagation du protestantisme à travers l'Europe.



René Boyvin, *Portrait de Martin Luther*, 1546, BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE FOL-QB-201 (3)



Calvin dans son cabinet de travail, xvi^e siècle, BnF, Estampes et photographie, N-2 (CALVIN, JEAN)

Petite chronologie de l'histoire des protestants sous l'Ancien Régime

1534 Affaire des « Placards » (tracts outrageants pour l'Église affichés par les protestants dans les rues de Paris et sur la porte de la chambre du roi à Blois. Ils sont dirigés contre les messes papales et leurs rites, et accusent les ecclésiastiques de mensonge et blasphème). Dès lors la politique royale, longtemps hésitante, s'engage vers la répression des « luthériens ».

1559 Première réunion clandestine des Réformés à Paris. Adoption d'une doctrine et d'une discipline d'inspiration calviniste.

Édit d'Écouen qui stipule que tous les protestants révoltés ou en fuite doivent être abattus sans procès.

1561 Échec du colloque de Poissy et de la politique royale de compromis religieux portée par le chancelier Michel de L'Hospital (1507-1573) et Catherine de Médicis alors régente du royaume.

1562 Massacre des protestants de Wassy (en Champagne) par les troupes de François de Guise. Début des guerres de religion.

1572 Massacre des chefs huguenots et des protestants parisiens lors de la Saint-Barthélemy.

1598 Édit de Nantes. Le culte protestant est toléré dans la majeure partie du royaume.

1620 Rétablissement du culte catholique en Béarn, après l'intervention militaire de Louis XIII.

1627-1628 L'armée royale assiège La Rochelle.

1629 Paix d'Alès. Louis XIII et Richelieu suppriment les privilèges militaires (places de sûreté) et politiques (assemblées) du camp huguenot, mais confirment les libertés religieuses par l'édit de Nîmes.

1685 Édit de Fontainebleau. Louis XIV révoque l'édit de Nantes : 200 000 protestants fuient le royaume.

1702 Soulèvement des Camisards, un groupe de protestants des Cévennes.

1765 Réhabilitation, grâce aux efforts de Voltaire, du protestant Calas exécuté en 1762 après avoir été accusé d'avoir assassiné son fils pour des raisons confessionnelles.

1787 Par l'édit de tolérance, Louis XVI accorde l'état civil aux réformés. La religion protestante est tolérée de fait dans le royaume.



Massacre de la Saint-Barthélemy,
BnF, 1572, Estampes et photographie, RÉSERVE FOL-QB-201 (7)



François Clouet, *Catherine de Médicis jeune*, 1540,
BnF, Estampes et photographie, RÉSERVE NA-22 (4)-BOÎTE

*« Je n'aime point ces noms qui sont finis en os,
Gots, Cagots, Austrogots, Visgots et Huguenots,
Ils me sont odieux comme peste, et je pense
Qu'ils sont prodigieux à l'empire de France ».*

Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (1563)

Quelles conséquences pour les protestants après la révocation de l'édit de Nantes ?

En 1685, Louis XIV fait révoquer l'édit de Nantes, et l'édit de Fontainebleau met un terme à la coexistence de deux cultes dans le royaume. Le temple de Charenton étant détruit, les protestants n'ont plus de cimetière pour ensevelir leurs morts. Les pasteurs ont 15 jours pour quitter le royaume. Environ 200 000 protestants choisissent « le Refuge », c'est-à-dire l'exil en Hollande, Suisse, Allemagne ou Angleterre. L'application stricte de l'édit de Fontainebleau est un peu tempérée à Paris, la répression moins sévère que dans le reste

du royaume grâce à la présence des ambassades étrangères. En principe, seuls les étrangers peuvent pratiquer leur foi dans les chapelles d'ambassades des pays protestants mais les Parisiens les fréquentent discrètement, ainsi que quelques provinciaux de passage. Les infirmeries des ambassades de Suède et du Danemark soignent des malades protestants harcelés pour obtenir une conversion ou évincés des hôpitaux parisiens contrôlés par les autorités catholiques. Un grand nombre de protestants qui n'ont pu fuir sont arrêtés, exécutés, ou forcés à se convertir.



Jan Luyken, *Révocation de l'édit de Nantes*, 22 octobre 1685, BnF, Estampes et photographie, QB-1 (1685/1686)-FOL



Frans Hogenberg, *Michelade protestante de Nîmes*, 1567, BnF, Estampes et Photographie, QE-64-PET FOL

Lecture d'image Quand les protestants massacrent les catholiques

La ville de Nîmes est en majorité huguenote, mais l'autorité royale a maintenu le pouvoir municipal aux mains des catholiques. Le lieutenant du roi, Henri 1^{er} de Montmorency (1534-1614) y veille, qui ne veut pas de Réformés pour administrer la ville. Des incidents éclatent tous les jours et dégénèrent à la suite d'une banale querelle. Une femme étant bousculée par un homme de la garde de Montmorency, altercation s'ensuit, puis émeute. Les huguenots, du modeste artisan à la noblesse de robe, s'arment et, pendant la nuit, alors que les catholiques se barricadent chez eux, on pille et saccage, la cathédrale notamment. Plusieurs d'entre eux sont molestés, traînés jusqu'à la cour de l'évêché, jetés dans les puits. Seule une vingtaine de victimes, toutes des notables, ont été identifiées avec certitude.

Le travail de graveur de Frans Hogenberg (1535-1590), outre son œuvre cartographique, est centré sur le monde protestant. Originaire des Pays-Bas, installé à Cologne depuis 1570, protestant lui-même, il tient à montrer les changements religieux de son siècle. Dans cette gravure, il dépeint avec force un massacre nocturne de catholiques. La violence de la scène est palpable, notamment la résistance des hommes qu'on s'apprête à jeter dans le puits, lequel n'est pas représenté au centre.

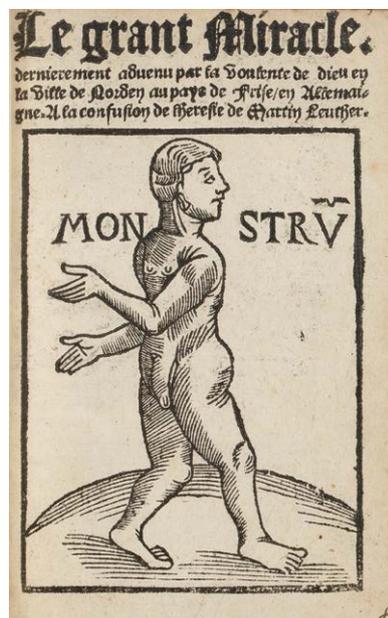
Lecture d'image Exemple d'absurdité colportée sur les Réformés

Cette plaquette de médiocre qualité a été rédigée par l'entourage du duc Charles de Gueldre (1467-1538), un ardent défenseur de la foi catholique qui encourageait la publication d'écrits anti-luthériens outranciers et provocateurs.

On peut y voir un enfant dont la tête et les pieds sont à contresens. Et en lettres capitales, est écrit : « MONSTRE ».

Le texte relate qu'aux Pays-Bas, une femme aurait accouché d'un enfant difforme après avoir chanté en public un hymne à la gloire de Luther. Le fait divers aurait même été validé par le curé de la ville. L'étrangeté du nouveau-né illustre l'idée que la Réforme est une monstrueuse hérésie, une perversion de la vérité divine.

Pour leur part, Luther et son confrère humaniste Philippe Melancthon (1497-1560) avaient publié en 1523 un livret où l'on relatait la naissance d'un veau et d'un âne en forme de moine et de pape, allégories de l'Église romaine. Comme on le voit, les deux camps, recourent aux mêmes armes rhétoriques.



« Le grant miracle dernièrement adueni par la voultente de Dieu en la ville de Norden au pays de Frise, en Allemagne. A la confusion de l'heresie de Martin Leuther »
Le Grant Miracle, Paris, vers 1530, BnF, Rés. 8o NFG. 82.